

Les processions à Grimisuat (Valais)

Autor(en): **Balet, Zacharie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **52 (1962)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

verre d'eau, et un morceau de poisson frit, sur une tranche de pain grillé, en exhortant le récipiendaire à demeurer fidèle à la Noble Confrérie dans les bons comme dans les mauvais jours.

La Noble confrérie est en train de se donner des statuts en s'inspirant des anciens. Elle a pensé, avec raison, qu'il ne fallait rien brusquer sur ce point, mais vivre avant que de se donner des lois : elles viendront ensuite codifier ce qui a été reconnu valable.

Mais d'ores et déjà, on peut affirmer que la fête de S. Laurent a pris un lustre nouveau du fait de la renaissance de la Confrérie, et que la bénédiction des barques à cette occasion est devenue une tradition qu'on s'étonne d'avoir ignoré si longtemps au bord du lac de Neuchâtel.

On demandait il n'y pas si longtemps, dans cette revue même, de signaler les nouvelles coutumes. En voilà une, et fort intéressante, qui a un cachet authentiquement folklorique en même temps que religieux, conformément aux meilleures traditions de notre Romandie catholique.

Les processions à Grimisuat (Valais)

par le P. *Zacharie Balet*, O. Cap., Plaisance

On connaît le rôle des processions dans la vie liturgique des peuples. Ces manifestations pieuses, vieilles de longs siècles tendent hélas ! à disparaître : la circulation routière à l'intérieur de nos villages n'y est pas étrangère.

Grimisuat se trouve à la bifurcation des routes d'Arbaz, de Savièse et d'Ayent-Crans et son église s'élève en bordure de l'artère principale.

Autrefois, c'est-à-dire il y a une vingtaine d'années tous les premiers dimanches du mois, durant la bonne saison, avait lieu après la grand'messe la procession de la sainte Vierge à travers le village et tous les troisièmes dimanches celle du saint Sacrement. De plus, de Pâques à l'Ascension, chaque vendredi avant la messe procession à travers le village. Enfin, le samedi des Quatre-Temps, après l'office pour les défunts, procession autour de l'église avec arrêt aux quatre coins pour le chant du Libera.

Sans parler de la procession de la Fête-Dieu qui se fait toujours avec le concours de la troupe, la procession des Rogations était aussi en honneur durant les trois jours.

Si les premières processions sont plus ou moins tombées en désuétude, avant tout pour les motifs indiqués plus haut, Grimisuat a jalousement gardé deux processions principales : celle dite « de l'étang » et la « grande procession ».

1° *Procession à l'étang*
(Prochichyon dou lètan)

Elle a lieu chaque année le jour de la saint Marc (25 avril¹). Avant la messe chantée, on part de l'église en procession vers l'étang sis au-dessus du village dans la dépression de terrain de Revouirè. Avant le commencement des arrosages des prés et des vignes, nos ancêtres ont tenu à bénir solennellement ce réservoir d'eau si important pour la vie villageoise. En cas d'incendie, on n'avait aucun autre moyen de lutter contre le feu que d'aller «ouvrir l'étang» et de barrer le torrent qui traversait le village à ciel libre, à l'aide de bottes de paille et de pierres, à l'endroit le plus rapproché de celui du sinistre d'où l'on passait les seaux (primitivement en cuir) d'eau, à la chaîne, jusqu'à la pompe à bras.

De ce simple point de vue déjà, on conçoit aisément que l'étang méritait une protection divine toute spéciale.

La bénédiction elle-même de l'étang ressemblait fort à celle de l'eau baptismale du Samedi-Saint, selon l'ancien rituel. Après plusieurs oraisons, le prêtre, à trois reprises plongeait le cierge pascal dans l'eau, chaque fois un peu plus profondément en chantant le «descendat in hanc plenitudinem fontis virtus Spiritus Sancti» que descende dans les profondeurs de cette fontaine, la puissance du Saint-Esprit.

La bénédiction achevée, le sacristain puisait de l'eau à l'aide d'une espèce de chauderon en cuivre et le curé faisait le tour de la berge où se massait le peuple et aspergeait copieusement les fidèles avec le grand goupillon fait de copeaux et enrubanné (gran pardjyou), utilisé uniquement pour cette circonstance.

La bénédiction achevée, la procession regagnait l'église pour assister à la messe.

Outre le bisse dérivé de la Sionne (bis da mountanya), Grimisuat possède deux jours du bisse d'Ayent dont la prise est dans la Lienne, peu en dessous du barrage actuel du Rawil.

Grimisuat reçoit l'eau de ce bisse, le samedi soir à la tombée de la nuit, qui alimente l'étang jusqu'au dimanche à midi. A partir de ce moment et jusqu'au lundi soir l'eau est dite «commandée», selon un plan établi par les distributeurs d'eau de la commune ou gardes (èrdjyou) et sert à l'arrosage des prés. A partir du lundi soir, Ayent «reprend le bisse» et ça recommence à la fin de chaque semaine.

Les gardes du bisse avaient soin, le samedi soir ou au plus tard le dimanche matin, d'avertir le sacristain de l'«arrivée du bisse». Ce dernier allumait alors à la grand'messe un cierge supplémentaire (un ancien cierge pascal) du côté de l'Evangile et un peu en retrait de l'autel pour avertir les gens.

¹ C'est à partir de la saint Marc, en général, que le bisse était «levé».

Le cierge était-il allumé, de suite tout le village savait que le bisse était «arrivé» et que, par conséquent, l'eau était disponible aux arrosages.

Cette coutume très particulière est tombée dans l'oubli depuis une trentaine d'années. Depuis 1951 la capacité de retenue d'eau de l'étang a été sérieusement augmentée et le système d'arrosage modernisé; la procession à l'étang a cependant toujours lieu mais le rite de la bénédiction en a été simplifié et c'est regrettable.

2° La grande procession (Gran prochichyon)

Ainsi dénommée par ce qu'elle fait le tour des terres de la commune ou à peu près. Elle a lieu chaque année le lundi de Pâques. En 1962, plus de 200 fidèles y avaient pris part.

Précédée des deux «canpan;» (enfants de chœur portant une clochette en bronze et réservée à cette procession et à celles des Rogations) et de la bannière de saint Pancrace, patron de la paroisse, la procession quitte l'église vers 6 h. 30 du matin pour n'y revenir que vers onze heures.

Elle s'engage d'abord vers l'Est sur la route de Signèse à travers les champs de blé (transformés aujourd'hui en fraisières) jusqu'à la croix du «Crou», bifurcation de l'ancienne route Sion-Ayent. C'est là qu'ont lieu les premières prières pour les fruits de la terre avec la bénédiction du curé. Au chant des litanies des saints, la procession s'engage sur la route qui conduit à Champlan en passant par Lipini, la Ferme au-dessus de Molignon et l'Ormo où se dresse la deuxième croix du parcours. A chaque croix arrêt et mêmes prières liturgiques.

Arrivés à Champlan, les fidèles assistent à la messe chantée dans la petite chapelle puis se dispersent un peu pour prendre une collation avant de continuer le parcours qui mène par Clagarin au hameau de Coméra. La montée était raide autrefois et chacun était heureux d'atteindre la croix à la bifurcation du hameau puis celle s'élevant au milieu de l'agglomération.

De Coméra la procession se dirige vers le Nord en longeant les hauteurs de la Sionne. Elle s'arrêtait à deux reprises pour la bénédiction des deux moulins communaux, aujourd'hui disparus. Après avoir coupé la route supérieure de Savièse, elle se dirige à nouveau vers l'Est pour parvenir au village par le quartier de Couiton où se dresse également une croix, puis c'est le retour à l'église pour les dernières prières et la procession s'achève par la distribution d'une livre de pain par feu, à charge de la commune selon une très ancienne fondation. Contrairement à ce que beaucoup de reporters ont publié, ce pain n'est pas béni.

Le dénombrement des «processionnants» se fait à trois reprises par le procureur de l'église : en quittant Grimisuat, à Champlan et après Coméra au passage de la «torrentière» que chacun traverse à la file indienne. A

Champlan et à Coméra des fidèles se joignent souvent à la procession. Après le dernier contrôle, le procureur quitte la procession et va avertir un membre du conseil communal pour la quantité de pains à préparer.

Tout au long du parcours, le bon ordre de la procession est maintenu par les deux « bâtonniers » (batoni) ainsi dénommés par ce qu'ils portent un bâton appelé « placa ». Ce bâton de 1 m. 80 de hauteur environ est surmonté d'une planchette ovale entourée d'un bord proéminent et sur laquelle sont inscrites les trois premières lettres grecques du nom de Jésus: IHS. Ce bâton qui était l'attribut du garde champêtre recevait une bénédiction particulière. Il y en avait deux, conservés à la sacristie et ils ne quittaient l'église que lors de la grande procession. Hélas! depuis une dizaine d'années, ces témoins d'un autre âge ont disparu à leur tour pour ne plus revenir.

Jusqu'au début du siècle, le parcours de la grande procession était encore plus long. Arrivée à la route supérieure de Drône, elle continuait à travers les prés des Comolirè jusqu'en dessous d'Arbaz pour regagner l'église paroissiale vers midi et même plus tard.

Prières patoises

par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac

Dans mon enfance, j'ai encore prié en patois, joignant à d'autres formules en français cette courte et belle prière héritée de ma mère qui l'avait apprise de la sienne:

Mè rèkamando ou bon Djyu è à Nøtha Døna, à ma boun'andzə gardiyin, à mè chin patron, à ti lè chin dou Paradì, ka m'obtñyan la gràtha d'itbra bin chàdzo, dè bin prèyî è dè bin amà travayî.

Je me recommande au bon Dieu et à Notre-Dame, à mon bon ange gardien, à mes saints patrons, à tous les saints du Paradis, (pour) qu'ils m'obtiennent la grâce d'être bien sage, de bien prier et de bien aimer travailler.

L'un de mes oncles récitait une formule un peu autre et plus détaillée, que ma mère – sa sœur –, ne m'a pas apprise:

Mè rèkamando ou bon Djyu è à Nøtha Døna, à ti lè chin dou Paradì, ka mè prèjèrvan dè mālā, d'akchidìn, dè kroûyè rinkontro, dou fû dou tin, di vérgonyè dè chti mōndo è dou fû dè l'òtro.

Chintə Brijidə, chintə Bārba ...

Je me recommande au bon Dieu et à Notre-Dame, à tous les saints du Paradis, qu'ils me préservent de malheur et d'accident, de mauvaises rencontres (ou aventures), du feu du temps (la foudre) des hontes de ce monde et du feu de l'autre.

Sainte Brigitte, sainte Barbe ... (cetera desiderantur).